

Les Nouvelles Âme'nimales

*Pardon,
Je t'ai
fait peur*



wendewe
lumiharmonie

Pendant un moment, je ne savais pas bien comment je m'appelais. « Minou » semblait être le terme qui revenait souvent pour me qualifier. En tout cas j'en suis venu à me dire que je devais réagir quand j'entendais ce mot de la bouche des humains.

Mais bon ! Je n'en faisais pas grand cas non plus, pour moi les humains, ils n'étaient que des mains pour apporter quelques victuailles et me permettre de me reposer, sans aller chasser. Pendant un moment en tout cas, je les croisais de plus ou moins loin, et si j'acceptais une caresse, je n'en retirais aucun plaisir, mais je le permettais car je savais que je pouvais manger en paix ainsi. Ça c'était dans le meilleur des cas. Le reste du temps, les humains criaient, me chassaient, et s'ils y arrivaient, me donnaient un coup de pied. Dès le début de ma vie j'ai connu cela, parce que je suis né « indésirable ». Pendant un moment, j'étais un chat sans famille.

Mais maintenant je sais comment je m'appelle. Mon nom est Dickens. Alors appelez moi Dickens ! Ou Monsieur Dickens comme vous préférez. Alors vous vous dites sûrement « Mais comment un chat peut raconter une histoire ?! C'est ridicule, il ne parle pas l'humain ». Et vous avez raison, aussi, je vous laisse aux bons soins de votre imagination.

J'en ai fait du chemin moi ! Je suis un véritable aventurier depuis ma plus tendre enfance ! Déjà je suis un survivant de « l'île ». Un endroit que je ne recommanderais pas à mes congénères pour passer leur vacances, surtout s'ils n'ont pas de ce que vous appelez Visa, ces puces électroniques, que vous nous mettez sous la peau. Pas super cette Île pour un chat errant, déjà nous y étions très nombreux, pas toujours facile de trouver de la nourriture. Mais quelques humain(e)s venaient parfois nous déposer des croquettes. Ce n'est pas la vie la plus aisée que j'ai eu, mais comme vous le voyez : j'y ai survécu !

Un jour, j'ai été lâchement dupé, on a réussi à m'attraper ! Moi ! Je n'étais pas super content mais j'ai vite compris en arrivant dans une maison que ce n'était pas si terrible que ça en fin de compte. Plutôt cosy même, chaleureux (non pas que j'avais vraiment froid dehors, je parle de chaleur différente). À manger tout le temps ! Puis même un autre truc sympa finalement que vous appelez des caresses. J'avoue que je suis vite laissé séduire, je n'ai pas résisté bien longtemps à cette douceur là.

Puis non mais vraiment : encore on me dupe ! Me voilà dans une cage, ça bouge, il y a beaucoup de bruit, et je reste longtemps dans un endroit sombre. Je sens que je ne suis pas le seul animal ici mais je ne vois pas les autres, je les entends et les sens juste.

Quand la lumière revient devant moi, il y a plein de têtes d'humain qui me regardent d'une manière exaltée. Vraiment, on aurait dit l'accueil d'un prince, je ne pouvais pas leur prétendre le contraire... bon ok je n'étais pas super super rassuré mais en fait on ne m'a pas sorti de ma cage de suite. Cette fois, les mouvements bizarres n'ont pas duré aussi longtemps, et il ne faisait pas sombre. Et je pouvais sentir des odeurs différentes, quelque chose me disait que quand je sortirai de là, si j'en sortais un jour, ça ne serait pas pareil que sur mon île.

J'en suis sorti ! De la cage ! Enfin libre ! Libre étant un bien grand mot car des murs m'empêchaient d'aller à l'extérieur.

Il faut que je vous raconte quand même cette arrivée. Il y avait deux têtes qui me regardaient avec des yeux tout contents et une voix douce. Oui oui je sais, je suis trop mignon. Puis la cage s'est ouverte et les deux humains se sont reculés. Je n'ai pas mis trop longtemps à faire les quelques pas qui m'ont amené dans la maison, ma nouvelle maison, et je les ai bien fait rire en

avançant avec précaution, la tête qui balançait doucement de haut en bas pour capter les volumes et les odeurs.

Ils m'ont laissé tranquille, ils ont installé deux gamelles, j'ai senti l'odeur de la nourriture et ça a suffi à beaucoup me rassurer. S'ils pensaient déjà à me donner à manger, ça voulait dire qu'ils n'étaient pas pire que les précédents humains que j'ai pu côtoyer. Disons que ma nourriture et une gamelle bien remplie, c'est la base.

Le soir même, je continuais mon expédition dans la maison et ces deux humains étaient assis tranquillement en semblant de ne pas me regarder. Ah mais on me l'a fait pas à moi ! Je ne suis pas né de la dernière pluie ! Je me suis planté devant eux, et j'ai miaulé fort.

« Mais quelle belle voix tu as Dickens ! ».

Voilà, j'avais un nom.

Je me suis très vite fait à ma nouvelle vie ! Mes deux humains, Sandrine et Stéphane, sincèrement j'ai pas eu peur d'eux. Et ils ne m'ont jamais, depuis toutes ces années, donné de raisons d'avoir peur d'eux. Je vous raconte pas leur tête quand le lendemain de mon arrivée, je sautais sur leur canapé en ronronnant ! Tout surpris qu'ils étaient ! Mais c'est qu'ils ne savaient pas encore que j'étais un chat absolument extraordinaire, pour leur défense.

Au début, il ne voulait pas me faire sortir, et j'étais pas content du tout ! Me priver ainsi d'aller sentir les odeurs de dehors... c'est bon j'en ai vite fait le tour de la maison, j'ai besoin d'espace moi ! Leur maison j'en ai fait le tour en 48h chrono. Je voulais sortir ! Et je leur miaulais bien fort cette envie d'ailleurs.

- Il va bien falloir le laisser sortir un jour, il en a envie...

- Oui mais pas encore, il vient à peine d'arriver, il faut attendre encore un peu et s'il se perdait ? Il ne connaît pas encore bien l'endroit, il doit être tout dévarié le pauvre après ce long voyage !

Dévarié ? Allons bon ? Je suis en pleine forme et en totale possession de mes facultés diverses et variées ! Faites moi donc sortir !

- Ok ok d'accord tu as raison, encore quelques jours.

- Ok deux semaines !

- Ok ok, deux semaines, va pour deux semaines.

Ils ont pas aimé les deux semaines suivantes... ah ça, je leur en ai fait voir ! Et que je fais pipi là où il faut pas (« Dickens, les pipis c'est dans la litière, je sais que tu connais pas mais je t'explique ») alors que je savais très bien où il fallait soit disant les faire, et que j'ai griffé des trucs, et que j'ai miaulé à toutes heures de la nuit...

Par vengeance ? C'est quoi ce mot ? Heu non, je n'ai pas fait tout cela par vengeance. J'étais juste frustré, avec un trop plein d'énergie, envie de découvertes, de stimulations. Mais décidément non, pas par vengeance.

Mais ça eux ils n'en étaient pas sûrs. Alors ils ont contacté une autre humaine que je ne connaissais pas qui est venue me voir et me parler... dans ma tête !

Le truc étonnant c'est pas qu'elle soit venue dans ma tête, c'est qu'elle avait conscience de le faire. Parce que ce qu'entendent les humains, c'est pas nouveau que je sais l'entendre. Mais jusque là, je n'en avais rencontré aucun qui savait que je savais. Très intéressante donc cette rencontre. Puis pas si désagréable. Alors elle, elle vous dira que j'ai été surpris et que j'ai eu peur au début mais ce n'est pas vrai, moi j'ai jamais peur ! Elle m'a envoyé des mots que je pouvais comprendre, des images, c'était vraiment sympa, pour me montrer que Sandrine et

Stéphane ils se demandaient si j'allais bien malgré que je ne puisse pas sortir, et si je n'avais pas mal quelque part. Et puis aussi si je me plaisais ici.

Quand j'ai compris que tout ce que je pouvais lui répondre, elle allait le transmettre en mots humains qu'eux pouvaient comprendre : olala je ne me suis pas privé de dire ce que je pensais ! Sortir, sortir, sortir !!! je veux sortir bon sang !

Non non pas de douleurs, mal nulle part, faites-moi juste sortir !

Elle a tenté de m'expliquer que ça allait arriver mais qu'il fallait que je patiente encore un peu mais moi et le temps vous savez... je vis dans l'instant, et dans l'instant, je voulais sortir.

Elle a bien transcrit tout ça, mes humains ont compris que je n'avais rien contre eux.

Mais ils ont tenu bon mes humains : félicitations à eux, ils sont aussi têtus que moi ! Et ils se sont armés d'une patience exemplaire pour surmonter ces 15 jours. Il y avait une histoire de je-sais-pas-quoi-pour-sécuriser-le-terrain et ils ont bien patienté jusqu'à la toute fin du délai de rétention de chat.

Je m'attendais souvent à des réactions de colère, je m'aplatissais les voyant arriver pour éponger un pipi. Mais non, pas de colère. Je me redressais prudemment. Même pas de colère en fourbe, rien. Ah ça, ils l'ont déplacé un nombre de fois impressionnant la litière, j'aurai jamais cru qu'un humain puisse se remettre autant en cause ! Très très surprenant cette Sandrine et ce Stéphane, et très intéressants aussi. J'avais beau leur parfumer pas très agréablement leur intérieur, j'avais le droit à toutes les caresses que je voulais et la meilleure place sur le canapé quand je venais les voir dans la soirée.

Ça m'a beaucoup rassuré de savoir que leur réaction principale n'était pas la colère.

Mais j'étais quand même frustré, j'avais des envies de vadrouilles, de découvertes, de sentir l'herbe sous mes pattes et de chasser quelques oiseaux si je le pouvais. À l'époque, j'avais plus d'un an que diantre ! J'étais assez grand pour sortir seul !

Un jour enfin : libération ! Je n'en ai pas cru mes yeux quand j'ai pu sortir, quand ils ne se sont pas pressés de passer la porte et l'ont même laissé ouverte en m'invitant à les rejoindre dehors ! J'admets, j'ai hésité deux secondes, puis j'ai filé libre comme l'air à l'extérieur.

Après quelques foulées dans l'herbe, enfin, je me suis retourné : ils souraient. Mes si gentils humains étaient contents de me voir content. Très bizarre comme sensation, je crois que c'est la première fois où j'ai ressenti vraiment de l'amour.

Le fait qu'ils soient heureux pour moi, de mon bonheur, je sais pas, ça a fait un déclic vous voyez ? Je me suis dit « alors, c'est aussi simple que ça ? J'ai juste à être heureux et ils le seront ? » ça m'a semblé un peu fou, mais c'était la vérité.

J'avais beau avoir envie de sortir depuis longtemps, je ne suis pas un chat inconscient. Je ne suis pas allé bien loin pour cette première sortie. Et ils n'ont eu aucun mal à me faire rentrer avec le bruit des croquettes. Ça les a tellement rassurés, et moi j'ai bien dormi cette nuit là.

Et même si je les ai réveillés un peu trop tôt à leur goût parce que je voulais sortir (pour moi c'était acté que j'y avais droit maintenant!), je me suis senti compris, et paisible.

Il n'a pas fallu très longtemps pour qu'ils me fassent suffisamment confiance et me laissent sortir sur demande. Ils voyaient bien que je restais dans le coin, que je ne m'éloignais pas. Ce n'est pas parce que je voulais les rassurer, c'est que je n'en voyais pas l'utilité ; le jardin était bien assez vaste pour avoir de quoi explorer et me dépenser.

Je n'ai compris que plus tard pourquoi ils étaient reconnaissants que je rentre. Mais bon, si ça leur faisait tant plaisir, tant mieux.

Pendant un moment, tout a été parfait de chez parfait. Entre liberté et amour, j'avais tout !
Et un jour, j'ai disparu. Je ne suis pas rentré chez moi le soir comme d'habitude.

Ils n'ont pas passé une bonne soirée, mes humains, ni un joyeux jour le lendemain. Ils ont fait des affiches le soir-même, et ils ont arpenté les routes en cherchant mon corps. Le second soir, ils ont contacté cette humaine qui parle dans ma tête, ils avaient très peur pour moi.

Alors elle est revenue. Je l'ai bien accueillie et cette fois encore (oui encore!) je n'ai pas eu peur du tout d'elle. Mais je la sentais pas super à l'aise, elle s'est demandé quelque chose de très étrange : elle s'est demandé si j'étais vivant !

Je ne m'étais jamais posé la question de si j'étais vivant et puis je ne savais même pas ce que cela voulait dire. Mais je n'ai pas eu besoin de répondre car elle a senti quelque chose, elle a appelé ça de l'Energie Vitale je crois, et ça l'a rassurée.

Elle m'a demandé deux autres choses cette fois là : pourquoi j'étais parti et si je pouvais revenir à la maison tout seul comme un grand.

« Pourquoi je ne pourrais pas rentrer seul ? » vraiment trop bizarres ces questions. Je ne comprenais rien ou presque à ce qu'elle me miaulait dans l'oreille. Pourquoi j'étais parti, ben parce que je me balade quoi, c'est quoi cette question idiote ? Vous n'allez jamais vous balader peut-être ? Est-ce que je vous pose la question moi de pourquoi vous partez à chaque fois que vous le faite ? J'ai pas votre programme, alors j'ai pas pensé à vous donner le mien.

Bizarrement, ça l'a rassurée une nouvelle fois.

Puis elle a pris une voix toute douce, et elle m'a expliqué quelque chose qui restera gravé dans ma mémoire pour le reste de ma vie.

« Tu le sens que tes humains ont peur n'est ce pas ? Ça t'empêche de rentrer ? » « Non » « Alors écoute, ils ont peur, parce qu'ils t'aiment très très fort, et si tu ne rentrais pas, s'il t'arrivait quelque chose, ça les rendraient profondément tristes. ».

M'arriver quelque chose ? Mais que pourrait-il bien m'arriver ?!

Alors elle m'a montré des images de vos gros engins à roue, qui font de la lumière la nuit. Qu'ils pouvaient me renverser, et m'enlever la vie. Qu'ils pouvaient être très dangereux, et que ce n'était pas le seul danger que je pourrais rencontrer.

Je me pensais courageux, en fait, j'étais juste insouciant. Depuis mon plus jeune âge, j'étais juste inconscient du danger. Ça m'a un peu chamboulé mais pas trop quand même. Je suis quand même un peu courageux voyez vous. Mais tout cela m'a donné de quoi réfléchir, à ma manière de chat cela dit, ça ne m'a pas tourmenté non plus pendant des lustres.

J'ai compris que je pouvais ne pas revenir, avoir un accident, et que si ça arrivait, je serai la cause du malheur et de la tristesse de mes humains, parce qu'ils m'aiment.

Quand cette humaine est partie, j'ai mis un peu d'ordre dans mes idées.

Il était tard, il faisait nuit quand cette humaine a coupé notre échange. Et quelques de vos minutes après (je ne sais pas exactement combien, je suis un chat moi!) je suis rentré. J'ai miaulé à la porte. Je n'étais vraiment pas loin en vérité. Mais j'étais tellement absorbé par mon aventure que je n'avais pas eu envie de rentrer depuis la veille.

Sandrine, elle a pleuré. Je ne l'avais jamais vu comme ça. Elle m'a prise dans ses bras, elle a mouillé mon poil de ses larmes, elle m'a fait plein de bisous. Pendant un moment je me suis

laissé faire tellement j'étais surpris de recevoir autant d'amour. Puis je suis allé mangé, et me reposé comme si de rien n'était. Mais : ça m'a fait réfléchir, et surtout ça m'a touché...

Plus tard dans la soirée, je suis venu me coucher sur les genoux de mes humains, pile entre eux deux en vérité. J'ai ronronné le plus fort que je pouvais, j'ai fermé les yeux et j'ai pensé très fort : « pardon, je vous ai fait peur... je ne le ferai plus. Je sais que je suis responsable d'une part de votre bonheur et donc de votre malheur. Je vous aime moi aussi, je reviendrais toujours ».

je ne sais pas s'ils ont tout bien reçu, pour être honnête, je ne crois pas.

- Tu nous en as fait une belle frayeur, gros nigaud...

Presque j'en aurai eu les larmes aux yeux moi aussi. Il n'y a pas à dire : aller dehors, c'est très important, mais être là, entre eux deux comme ça, c'est merveilleux.

Je ne suis plus jamais resté une nuit entière dehors. Jamais.

Ça fait 7 ans maintenant que cette histoire s'est déroulée. Je coule des jours heureux avec mes amis-humains. Je ne fais plus pipi partout, je ne griffe plus rien dans la maison et je rentre toujours avant qu'ils n'aillent se coucher.

Ils m'ont même installé une chatière ! Ils me font confiance. Même si des fois je repars en plein milieu de la nuit : je rentre toujours leur dire que je vais bien.

C'est quelque chose d'être aimé, de se sentir responsable à ce point du bonheur de quelqu'un. Mais ce lien là, je ne l'échangerai pour rien au monde. Ma vie est parfaite telle qu'elle est, même si je peux pas passer une nuit entière dehors en totalité. Ce n'est vraiment pas grand-chose en comparaison du bonheur et de la sérénité d'esprit de mes amis...

Je suis heureux de connaître ça. Le jeune chat que j'étais en a fait des découvertes dans ce monde. Et je n'oublierai jamais ce que j'ai ressenti quand j'ai compris que mes humains avaient peur pour moi parce qu'ils m'aimaient, ce lien entre nous, cette force qui s'est éclairée dans mon coeur et mon esprit.

Libre, je pourrai aller et venir comme je le veux, sans crainte de blesser qui que se soit. Mais l'idée de cette tristesse qu'ils auraient à me perdre réchauffe mon coeur.

Un jour, ils pleureront pour moi, je vais les rendre triste c'est certain, et je n'ai aucune envie de précipiter ce moment qui arrivera qu'on le veuille ou non.

C'est quand j'ai compris et ressenti cela, que mon amour pour eux s'est comme éclairé d'un coup. C'est une sensation tellement forte et intense. Je me suis dis « Mais oui, moi aussi je serai triste si je les perdais, si je ne pouvez pas rentrer », je n'en avais pas conscience juste l'instant d'avant, et ne me demandez pas pourquoi, je n'en sais rien.

Ce que je sais aujourd'hui, c'est qu'on s'aiment tous les trois, et que je suis heureux de rentrer pour les câlins du soir et d'entendre : « Ah ! Tu es là mon chat, alors c'était bien dehors ? »